

DOSSIER DE PRESSE

Parution du dernier roman de Laurent Maillard



Quelque part dans les Cévennes, un couple de retraités sauvagement assassiné sans mobile apparent...

ISBN 978 2 37912 001 5
164 pages
15 €

Sortie 15 mars 2018

4^e de couv.


À quelque temps de là toujours traquée par les autorités, l'ex tueuse Aurélie Van-Root se retrouve en cavale non loin des lieux du drame et se voit bientôt contrainte de fuir aux côtés de Julie Massol, une jeune artiste impliquée dans une sordide affaire de stupéfiants.

Alors que dans un premier temps, Julie propose à Aurélie de la guider à travers la région en échange de sa protection, leur association vire rapidement au cauchemar.

Malgré les avertissements du « Huguenot », pour échapper aux trafiquants et aux forces de l'ordre les deux femmes se réfugient au Havre, un domaine hébergeant les membres d'une secte. Accueillies par un groupe de druides régnant sans partage sur ce microcosme médiéval totalement reclus du reste du monde, les fugitives découvrent que sous le vernis d'un communautarisme idyllique, leurs hôtes vivent dans la terreur permanente du « Croquelat », un mystérieux tueur qui terroriserait la contrée.

Face au comportement de Julie qui semble de moins en moins étrangère à ces déboires, le doute s'installe bientôt chez Aurélie. Et lorsque cette dernière découvre que dans une cave, les fidèles vénèrent également pour ses prétendues vertus, « une chose tombée du ciel », il y a vraiment de quoi devenir dingue...

Critique parue sur le site k-libre (mars 2018)



Laurent Maillard
La filha de Juhn
La filha de Juhn

Grand format
Inédit

Tout public

Prix: 15 €

Laurent Maillard
La Filha de Juhn - 2018
Paris : Et le bruit de ses talons, mars 2018
166 p. ; 21 x 15 cm
ISBN 978-2-37912-001-5
Coll. "Noire"

Causses toujours
Il existe des histoires d'amitié qui durent et perdurent. Derrière cette nouvelle maison d'éditions se trouve un éditeur qui poursuit son chemin, bon gré mal gré, depuis quelques années. Un éditeur qui reste fidèle à l'un de ses auteurs (et réciproquement). Laurent Maillard reste lui aussi fidèle à son personnage central : celui de Aurélie, jeune femme forte et lucide qui continue son combat. Pourchassée par la police pour ses liens avec les milieux terroristes, elle aimerait juste poser ses bagages et se reposer quelques temps mais comment doit-elle s'y prendre puisque outre les forces de police qui la recherchent, les ennuis semblent lui tomber dessus comme du fer sur un aimant, ce qui n'est, avouons-le, pas facile. Aurélie débarque donc dans les Causses et espère y trouver un peu de calme. Elle entre dans un bar pour savourer un moment de paix, mais c'est pour tomber sur une autre jeune fille qui vient chercher un paquet de drogue dans les toilettes. Cette même jeune femme est doublée pour aller aux toilettes par un gendarme sur qui tombe le paquet mal installé. Aurélie se sent obligée d'intervenir, et voilà les deux filles en cavale dans la France profonde, entre ermites qui ne parlent qu'en occitan et une secte installée là pour être au calme et pour que son gourou puisse faire ses petites affaires tranquillement.

Ceux qui ont déjà lu les ouvrages de Laurent Maillard (car après tout le lecteur aussi peut être fidèle aux auteurs qu'il apprécie) retrouveront son sens aigu du rythme, ses personnages atypiques dont il ne cherche pas à noircir ou embellir le portrait, les projetant dans un univers à la fois réaliste et fantasmé (ah les *Hells Angels* des Causses ou les gourous bien fatigués !), les promenant de Charybde en Scylla avec une joie un peu sadique. Peu de psychologie lourde et pesante, mais la légèreté qui convient à des personnages qui veulent être aussi libres que possible, qui tentent de rester droit dans leurs bottes et ne rien renier de ce que sont leurs valeurs. Un roman court, rapide, comme un coup franc (du collier), comme un texte de Jean-Patrick Manchette qui ne croirait plus en aucune idée politique, mais juste à la vigueur de l'instant, comme une histoire qui pourrait rebondir dans un autre roman comme un autre chapitre de la même aventure, avec le même intérêt.

Citation
"Quant à Aurélie, elle s'efforçait de récupérer son portefeuille dans la poche intérieure de son vêtement, manœuvrant tant bien que mal de façon à ne pas laisser voir le Glock, lorsque l'autre réapparut avec un sachet d'environ 250 grammes de cocaïne pure"

Rédacteur: Laurent Greusard

mercredi 11 avril 2018

<https://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=livre&id=5237>

Toutes les critiques des ouvrages de Laurent Maillard sont à retrouver sur le site K-Libre

<https://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=auteur&id=2762>

Bibliographie de Laurent Maillard

- De main morte, 2012
- Prélèvement obligatoire, 2013
- Prémonitoire attitude, 2014
- Reviens, Anaïs !, 2015
- L'Or du vieux, 2016
- Cygne, 2017

Courte biographie

Autodidacte, pur produit de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, après avoir accessoirement décroché un Master II et le diplôme de la dite école, l'auteur se destine à devenir professeur d'histoire. Lâcheté ou fidélité, il renonce pourtant à quitter la noble entreprise publique dans laquelle il végète (mais c'est de sa faute) depuis vingt ans, pour entamer sa future, sinon docte carrière !

Son lourd passé de conteur (il terrorisait déjà ses camarades scouts en leur racontant des histoires d'épouvante qui lui foutaient également la trouille), le rattrape une première fois en 1983 avec le célèbre jeu Donjons & Dragons. Vingt-cinq ans après, cinquante scénarios plus tard et des milliers d'heures de jeu passées à distraire deux générations de potes (toujours fidèles, car devenus aussi ses lecteurs), il s'est demandé s'il serait capable de pondre une bonne histoire lui permettant de décrocher un contrat d'éditeur et de faire vibrer de nouvelles conquêtes !

Alors voilà, c'est fait en 2012 avec De main morte aux Contrebandiers... et il y a pas de raisons que ça s'arrête, du moins tant qu'on trouvera des livres !

Côté lecture, n'allez pas croire que Laurent Maillard ne se coltine que des ouvrages d'ethno et d'histoire. La lecture de Bleubite a fait de lui un Boudariste acharné. Et avec Audiard, de toute manière, le style collait bien. En bon fétichiste, il accumule bouquins et articles, comme ses copines leurs paires de pompes dans les placards. Il a des livres de chevet comme Les Carnets d'un émigré (Dutourd) et La Débâcle (Zola). Sans oublier l'œuvre "de gare" incontournable de Georges-Jean Arnaud. Et puisque nous en sommes là, un Brussolo, sinon rien !

Pour terminer, Laurent Maillard aime mentionner tout un tas de petits bijoux tels La Fabrique de violence, de Jan Guillou, ou Le Portail, de François Bizot... Allez, un dernier tour avec Tardi et Serpieri, même si Laurent Maillard avoue toujours autant jubiler devant des bandes dessinées napoléoniennes...

in site K-Libre (Fiche de l'auteur) : <https://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=auteur&id=2762>

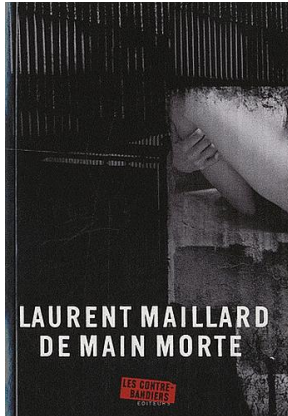
Ces recherches ont donné lieu à des publications (ajout de l'éditeur) :

- « Jeux de rôle : éléments pour une exploration de l'imaginaire des rôlistes », *Anthropo*, volume III, n°2, 1998.
- « Dans le ventre du métropolitain : réflexions sur les obsessions contemporaines et sur l'omniprésence de la mort et du tragique dans les affiches publicitaires », *Société*, n° 73, De Boeck Université, 2001.
- « Contribution anthropologique à l'étude des pratiques d'érotisation de la contrainte et de leur impact sur les comportements sexuels ». Mémoire de DEA, Éditions Anthropologica, 2002.

Critiques d'ouvrages précédents (florilège)

Sur le site www.k-libre.fr

De main morte



Applaudir d'une seule main

En littérature fantastique, il existe, à côté des vampires et autres zombies, un thème mineur qui est celui de la main de gloire. C'est la main d'un humain (parfois d'un singe) desséchée, traitée magiquement et qui acquiert du coup des pouvoirs soit pour elle-même soit pour celui qui la détient. C'est le cas dans ce roman de Laurent Maillard où une pareille main est l'objet de convoitise de la part d'un groupe néo-nazi dont les commanditaires se souviennent que, durant la Deuxième Guerre mondiale, cette main servit à l'un des leurs. Pour la posséder, ils vont tuer, torturer et attirer ainsi l'attention de la police.

Face à ce point de départ, l'on aurait pu, entre les diverses factions qui veulent la main, et les possibilités qu'elle ouvre, développer un ample thriller, aux multiples personnages secondaires, pris dans leurs envies contradictoires. Laurent Maillard, lui, choisit plutôt d'installer son récit dans la continuité stylistique de sa thématique : une intrigue, serrée jusqu'à l'os, un développement sec et nerveux, centré autour de la policière chargée de l'enquête, de celui à qui a été volé la main, et de celle qui la possède à présent.

L'ambiance étrange, proche du fantastique, est renforcée par le rôle de la policière qui, dès le départ, semble croire aux pouvoirs de cette main, et tente de découvrir comment en fabriquer une nouvelle, y compris en volant la main d'un collègue mort dans une intervention.

Toutefois, le récit reste profondément réaliste, entre truands vivant dans les casses autos, victimes martyrisées et une "méchante" secondée par deux petits voyous aussi bêtes que méchants.

Le côté très sec laisse un peu le lecteur sur sa faim, mais après tout, dans cette période où l'on chavire plutôt contre les pavés indigestes ce n'est pas un mal. Il est en cela conforme au thème même : la main de gloire a fourni à la littérature fantastique des nouvelles ou des petits romans de qualité mais peu d'ouvrages blockbusters à la [Stephen King](#). *De main morte* est de la même veine : une petite surprise intelligente et fine dont la taille correspond parfaitement au propos.

Citation

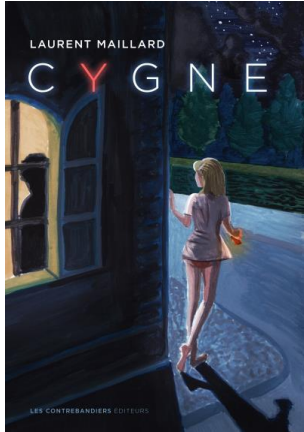
« Il fallait rechercher un individu assez raffiné, surtout pour étrangler ses victimes avec un fil en acier. »

Rédacteur: [Laurent Greusard](#)

lundi 25 juin 2012

<https://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=livre&id=2241>

Cygne



Un signe des étoiles

Voilà un court roman bien étrange. Si l'on comprend au final quasiment tout, il reste des éléments qui ne seront pas explicités (et c'est aussi bien). C'est également très étrange car Laurent Maillard joue avec nos nerfs et mélange des intrigues qui ne devraient pas se croiser. Étrange également parce que, avec le sujet qu'il évoque, certains auraient multiplié les rebondissements, les chapitres alternés et auraient construit un pavé, voire une série qui aurait pu se décliner en de multiples saisons.

Mais Laurent Maillard préfère l'épure, presque l'esquisse, et il s'appuie sur des schémas classiques. Un détective privé est chargé d'une enquête.

Désabusé et souvent aux prises avec une bouteille, il se laisse autant conduire par l'histoire qu'il la dirige.

À côté de lui, une jeune femme qui croit travailler pour un institut de surdoués, mais qui se trouve au centre d'un complot au mieux planétaire, au pire galactique. Quant aux tueurs ou kidnappeurs qui parsèment le livre, ce sont des barbares humains, insensibles aux coups, sorte de zombies ou de zorghommes décérébrés qui s'évanouissent en eau lorsqu'ils sont morts - comme dans *Les Envahisseurs*, ce vieux feuilleton avec David Vincent où chaque fois que le héros démasque un extra-terrestre celui se désagrège sous ses yeux. Il y aura entre autres une bagarre pour contrôler des systèmes informatiques, des hackings pour percer les secrets d'un futur télescope spatial géant, un couple de femmes alliées ou opposées et qui ont besoin d'une source d'eau spéciale pour continuer à vivre.

Tous ces éléments pourraient ressembler à un grand bric-à-brac, digne des romans de *Fantômas* ou de certaines rencontres surréalistes mais, et c'est peut-être là le côté le plus étrange, tout tient grâce à la langue et à la construction limpide de l'histoire. Cela confère à ce *Cygne* des ambiances un peu surannées qui le tirent du côté du fantastique, puis de la science-fiction, tout en restant éminemment réaliste, comme sorti d'un interstice de l'espace-temps et de la défunte collection "Angoisses" du Fleuve Noir.

Citation

« Quelques secondes encore et ce fut l'osmose absolue entre l'esprit et le fluide, sa pensée palpait avec le système cardio-vasculaire de Carmaux. Imperceptiblement d'abord, puis d'une impulsion subite, elle modifia la pression artérielle du fonctionnaire. »

Rédacteur: [Laurent Greusard](#)

<https://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=livre&id=5006>

mardi 06 juin 2017

“Et le bruit des talons qu’il entend.

Elle s’appelle obsession. C’est une idée non fixe, voyageuse, qui parcourt les chemins sauvages de mon cerveau, leurs rues grises et rouges, entre les murs fantômes d’autres pensées. J’entends le bruit de ses pieds durs et nus, l’écho de ses talons dans ma tête.

L’obsession est affamée et sans repos, jamais, sans pitié, jamais. On ne peut ni la calmer, ni la tuer : elle marche, et court, et tape du pied, use la patience jusqu’à l’os et recommence, encore, à marcher et courir, encore, et taper du pied, encore, encore, jusqu’à ce que je n’écoute plus qu’elle.

Et le bruit de ses talons, détestable, excitant, est le son unique qui emplit mon crâne et rythme mes mots. »

Eve DERRIEN

Antoine de Kerversau exerce le métier d’éditeur depuis quarante ans. Il a créé et dirigé les éditions **Atelier Alpha Bleue** et **Baleine** (<http://editionsbaleine.fr>) et **Les Contrebandiers** (www.lescontrebandiersediteurs.fr/) de 1975 à 2018, lesquelles ont révélé notamment **Nina Berberova**, **Yasmina Khadra** et la série **Le Poulpe**.

Il dirige aujourd’hui sa quatrième maison d’édition, et le bruit de ses talons

Toutes les références sont à retrouver sur le site de la maison d’édition : www.ettlebruitdesestalons.fr

